

## AU PLUS PRÈS DE CELLES ET CEUX QU'ON N'ENTEND PAS

© Los Angelitos, Salvador, 2025



<b>Édito</b> .....	<b>1</b>
Aux côtés des plus vulnérables	
<b>Haïti</b> .....	<b>2</b>
«Elle» - Voix de femme paysanne	
<b>Ouganda</b> .....	<b>3</b>
Une seconde chance grâce à l'agriculture : le retour d'Isaac chez lui	
<b>Salvador</b> .....	<b>4</b>
Ma vie après ma lésion médullaire	

## Édito

### Aux côtés des plus vulnérables

En tant que secrétaire général d'Unité, la faïtière des organisations suisses de coopération par l'échange de personnes, je suis régulièrement amené à parler des projets de nos organisations membres. Très souvent, mes interlocuteurs et interlocutrices sont surpris d'apprendre qu'Eirene Suisse, une « petite » organisation à l'échelle suisse, est toujours active au Nicaragua, au Salvador, dans les Grands lacs et en Haïti, là où de nombreuses autres institutions ont dû renoncer à agir.

Cette position privilégiée s'est bâtie sur plus de 60 ans de coopération au développement et sur des partenariats durables, parfois presque aussi anciens. Elle témoigne de la reconnaissance de la contribution apportée par cette organisation et de la confiance qu'elle a gagnée sur ses terrains d'engagement. Elles résultent notamment de la coopération concrète entre professionnelles suisses, engagé-es comme volontaires, et professionnelles locaux. Côte à côte, ils et elles développent et mettent en œuvre des solutions adaptées aux contextes visant à améliorer les conditions de vie de populations vulnérables. Ils et elles partagent réciproquement leurs expériences et expertises, mais aussi un quotidien. À ce titre, la coopération par l'échange de personnes est un levier unique.

Si le renforcement d'organisations locales est l'effet le plus tangible de cette forme d'intervention, la réflexion commune

entre les « Nord » et les « Sud » sur des enjeux souvent globaux permet également de porter, ici en Suisse, des voix que nous n'entendrions jamais autrement, comme dans cette publication. Ces témoignages nous permettent de mettre en perspective nos propres pratiques et politiques.

À l'heure où le repli sur soi gagne du terrain, en Suisse comme ailleurs dans le monde, et où les moyens financiers pour la coopération au développement s'amenuisent, l'engagement d'Eirene Suisse devient encore plus crucial.

Alors que la tentation est grande de focaliser les moyens là où les contextes sont moins compliqués et des résultats plus « faciles » à atteindre à court terme, il est essentiel de ne pas laisser de côté les personnes les plus vulnérables. Soutenir Eirene Suisse, c'est choisir d'agir pour les populations oubliées, de renforcer la solidarité internationale, de promouvoir une Suisse engagée et défendre la dignité humaine là où elle est la plus menacée.

**Raji Sultan**, secrétaire général  
d'Unité

# Haiti

## « Elle » - Voix de femme paysanne



« Toc toc toc » le bruit du pilon qui résonne dans la nuit. Il est cinq heures passée déjà. Autour de son feu de bois et de la chaudière posée sur trois roches elle s'active. Le chant du coq s'élève. Un crépitemment d'huile chaude et s'exhale l'odeur des épices grillées. Le repas des enfants avant qu'ils ne partent à l'école, le repas de son mari avant qu'il parte aux champs. Le jour les surprendra, lui de dos déjà, sa houe sur l'épaule. Elle rajuste un ruban sur la tête de sa fille, vérifie sa mise, essuie une dernière fois les chaussures que la petite tient à la main pour ne pas les abîmer ni les salir. Ses voisines sont déjà parties, elle les a entendues sceller leur mule dans la nuit. Renâchement des bêtes. Le bruit des sabots qui s'éloignent en direction de Dufailly. Aujourd'hui c'est lundi, jour de grand marché. Mais elle, elle reste là. Son foulard noué sur ses tresses. Un balai à la main pour retirer les feuilles de l'amanier qui se sont échues dans la cour pendant la nuit. Pas de bête à sceller, pas de commerce à déballer sur un étal des marchés animés et colorés. Elle, c'est une « fanm chita », une femme qui reste assise. Invisible aux yeux de la société. Levée avant les autres, couchée la dernière, elle a lavé, rangé, elle s'est occupée du cheptel, elle a préparé à manger avec des bouts de ficelles.

« Je n'ai pas de place dans la société parce que je ne travaille pas, je n'ai pas de commerce ou d'autre occupation. Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école. Mes parents étaient paysans, il n'y avait pas d'école accessible dans la région et ils n'avaient pas les moyens de m'envoyer en ville. » témoigne Madenise<sup>1</sup>. Se battre pour ses droits et sa place ne signifie pas seulement manifester seins nus avec une

pancarte pro IVG. Leurs combats sont invisibles, comme elles, mais ils sont aussi fondamentaux. Leur donner une voix. Cette voix qui n'est pas la mienne. Qui ne porte pas les mêmes revendications et devant laquelle je dois m'effacer. Participer à leur visibilité c'est leur donner les moyens qu'elles souhaitent. La liberté. D'agir. De penser. Valoriser leur contribution première au fonctionnement de la société, leur donner confiance en elle, leur faire prendre conscience de leur valeur fondamentale.

Ce matin, le son du pilon ne résonne pas. Hier elle est passée dans les moulins installés par Jardins Wanga Nègès. Elle a donné ses épices à moudre ainsi que le maïs récolté dans leur jardin qui servira à les nourrir. Elle pourra même vendre le surplus, le grain est fin et apprécié. Et l'espace d'un instant, occuper cette place qui se refuse à elle. Assise sur les marches du moulin, je la regarde venter le maïs fraîchement moulu dans un grand « laye », un plateau rond et souple fait de bandes de latanier séchées. Avec une dextérité qui me laisse admirative, elle trie d'un geste rapide et assuré la farine des grains moulus. Demain, elle préparera le repas pour la vingtaine de personnes qui viendront butter leur terre. Au moment des moissons, c'est elle aussi qui sera en charge de la récolte, de l'écosage des gousses des haricots et l'égrenage des épis de maïs. Donner la vie, nourrir, transformer. Sans elle, demain n'aurait pas le même goût, ni la même odeur, ni la mélodie caractéristique d'une société en mouvement. Elle, femme paysanne, quelle soit d'ici ou d'ailleurs, son empreinte invisible sera demain dans nos assiettes. Alors j'espère qu'à travers mes mots j'ai su peindre la force qu'elle porte et apporte au déroulement du monde.



**Sophie Paychère,**  
volontaire auprès de Jardins Wanga Nègès

<sup>1</sup> Nom d'emprunt

# Ouganda

## Une seconde chance grâce à l'agriculture : le retour d'Isaac chez lui



Je m'appelle Isaac Okengo et j'ai 13 ans. Je viens du village d'Awong, dans le district d'Agago.

Lorsque mes parents se sont séparés, ma mère s'est remariée et m'a emmené vivre chez des membres de ma famille maternelle, qui n'étaient pas heureux de m'accueillir. On m'insultait, on me traitait de « bâtard », on me privait de nourriture, on me faisait travailler trop dur et on me battait pour la moindre erreur.

Ma mère était au courant de ma situation, mais elle ne pouvait pas m'emmener dans sa nouvelle maison. Lorsque ma tante a proposé de nous accueillir, ma sœur et moi, dans le district de Nwoya, tout le monde a pensé que c'était une bonne solution. Nous étions enthousiastes à l'idée de prendre un nouveau départ, dans un endroit où nous pourrions aller à l'école et nous sentir en sécurité.

Mais à notre arrivée, les choses se sont avérées différentes. Au lieu de nous inscrire à l'école, ma tante nous a fait travailler dans sa ferme, nous occupant des chèvres et creusant des jardins. Nous ne nous sommes pas plaints ; nous voulions juste la paix. Mais la paix n'est jamais venue. Elle était dure et colérique et même la plus petite erreur pouvait vous valoir une correction à coups de fils de fer.

Un jour, elle a commencé à battre ma sœur et lorsque j'ai essayé de la protéger, elle s'en est prise à moi. Elle m'a accusé de vol et m'a menacé avec une machette. Ce soir-là, je me suis enfui et j'ai dormi dans un buisson voisin, dans l'espoir de revenir chercher ma sœur. Après deux jours sans manger, j'ai abandonné et j'ai commencé à marcher. Avec l'aide de motards et de chauffeurs bienveillants, j'ai finalement atteint la ville de Gulu.

C'est ainsi qu'a commencé ma vie dans la rue, une vie que je n'avais jamais envisagée. Je ramassais et vendais des bouteilles pour survivre et dormais sous des vérandas ou des panneaux publicitaires,

partout où je pouvais trouver un abri pour la nuit.

Un matin, alors que je dormais sous un panneau publicitaire, deux inconnus m'ont réveillé. J'étais terrifié, je pensais que c'étaient des policiers qui menaient une descente dans la rue. Mais cette rencontre a marqué un tournant dans ma vie. Ces inconnus appartenaient à Hashtag Gulu, une organisation qui travaille avec les enfants et les jeunes vivant dans la rue.

Avec le temps, j'ai appris à leur faire confiance et je leur ai fait part de mon désir de rentrer chez moi, même si je ne savais pas comment faire. En août 2025, ils m'ont aidé à retrouver ma mère, l'un des moments les plus heureux de ma vie. Elle était sans voix; elle me croyait mort.

Être à la maison m'a apporté la paix et l'espoir. Ma mère et mon beau-père prennent désormais soin de moi, même si tout le monde ne m'a pas accueilli à bras ouverts. Certaines personnes chuchotent à propos de mon passé et me traitent de « rebelle repent ». Leurs paroles me blessent, mais j'ai appris à ne pas les laisser me définir.

Aujourd'hui, je participe au programme de formation agricole de la ferme Paicho de Hashtag Gulu, soutenu par Eirene Suisse. Il n'a pas été facile de rattraper mon retard, car j'ai peu d'éducation formelle, mais je suis déterminé. J'apprends l'agriculture, l'élevage et la responsabilité, des compétences qui, je le sais, m'aideront à me construire un avenir meilleur et à subvenir aux besoins de ma mère.

*(texte traduit de l'anglais)*

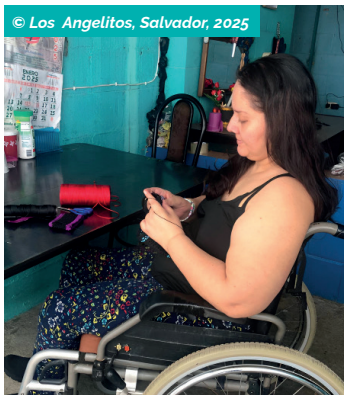


*Isaac Okengo, participant au projet sur la formation en agriculture d'Hashtag Gulu*



# Salvador

## Ma vie après ma lésion médullaire



Au début, je pensais que ce n'était que temporaire. Qu'un jour, je remarqueraais...

Mais je ne savais pas que cela n'arriverait pas, que ma vie serait ainsi à partir de ce jour, ignorant les obstacles et les défis que je rencontrerais sur mon chemin...

Pour commencer, je les ai rencontrés dans ma propre maison, où certaines pièces ont dû être modifiées pour faciliter ma mobilité en fauteuil roulant.

Le deuxième obstacle était les rues de mon village : elles n'étaient pas accessibles à mon fauteuil, ce qui m'empêchait de sortir de chez moi. À cela s'ajoutait la peur de m'intégrer dans la société.

À cette étape de ma vie, au moment opportun, nous avons entendu parler de l'association Los Angelitos. Le peu que l'on nous en a dit nous a intéressés et nous avons cherché à la contacter. C'est ainsi que nous avons décidé, avec mes parents, de nous affilier et j'ai alors rencontré l'équipe de promotrices et de technicien-nnes qui accompagnent les familles.

Depuis lors, j'ai senti que ma qualité de vie s'améliorait peu à peu, car je ressentais ce soutien dans différents domaines de ma vie. Tout d'abord, j'ai été soutenu dans le cadre de la physiothérapie : j'y ai rencontré Carole, la physiothérapeute volontaire d'Eirene Suisse, qui forme les promotrices et les familles de l'association et qui m'accompagne encore aujourd'hui et est devenue une amie importante pour moi. Ils m'ont aidée à obtenir le matériel nécessaire à mon indépendance, comme un bon fauteuil roulant et une chaise de bain. Mais ils m'ont aussi aidée à mieux m'intégrer dans la société, à sortir dans la rue, à parler en public, à en savoir plus sur le handicap

et à défendre mes droits. J'ai également reçu beaucoup de soutien pour ma petite entreprise d'accessoires artisanaux, depuis mes débuts au crochet, où l'on m'a appris mes premiers points, jusqu'à aujourd'hui, où l'on m'aide à acheter du matériel.

Grâce à l'association, j'ai pu en apprendre davantage sur différents sujets : je participe régulièrement aux réunions du groupe de réflexion de ma région où nous échangeons avec d'autres jeunes de l'association.

Pour en revenir aux obstacles : si je décide d'aller quelque part ou si je suis invitée quelque part, je dois d'abord m'assurer que l'endroit est accessible à mon fauteuil roulant.

Auparavant, si je voulais aller à l'église, je me heurtais à des marches et, même si les gens me proposaient très gentiment de m'aider à entrer, c'était trop inconfortable et même embarrassant pour moi, ce qui me retenait également. Jusqu'à ce qu'ils parviennent à améliorer l'entrée quelques années plus tard.

Je souhaitais faire des études secondaires, mais je me heurtais au même problème des marches dans l'établissement scolaire, ce qui me retenait également. Finalement, l'entrée a été modifiée avec des rampes et j'ai ainsi pu faire mes études secondaires, bien sûr avec le soutien de mes parents.

Aujourd'hui, je reste beaucoup à la maison, mais je suis très occupée par mes travaux manuels, ce que j'aime beaucoup. Malgré mes limites, je me sens épanouie. En 2021, grâce aux réseaux sociaux, j'ai rencontré une personne qui est devenue très importante dans ma vie : mon mari, avec lequel je me suis mariée en 2023. Même si pour l'instant nous entretenons une relation à distance, nous essayons de bien communiquer et de préserver notre mariage. Je pense que nous n'avons pas rencontré de complications majeures dans notre relation, car nous partageons tous deux une lésion médullaire et c'est ce qui nous a permis de nous comprendre dès le début de notre relation. Nous sommes aujourd'hui deux âmes sœurs.

*(texte traduit de l'espagnol)*

**Suley Jandal Ortega, membre participante de l'association Los Angelitos**

### Journal adressé aux sympathisant-es de l'Association Eirene Suisse

Faire un don :



Correspondance :  
Rue des Côtes-de-Montbenon 28  
1003 Lausanne  
022 321 85 56  
info@eirenesuisse.ch  
www.eirenesuisse.ch

Versements :  
Association Eirene Suisse  
Chemin du Bois-Ecard 14B  
12228 Plan-les-Ouates  
CCP : 23-5046-2  
SWIFT/BIC : POFICHBEXX  
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : R. Sultan, S. Pay-  
chère, I. Okengo, S. J. Ortega  
Relecture : P. Saillen, P. Carron, K. Brown  
Mise en page : P. Saillen, K. Brown

Imprimé en Suisse par

Imprimerie CIC  
Avenue du Gd-St-Bernard 50b  
1920 Martigny  
027 722 39 22  
info@imprimeriecic.ch  
www.imprimeriecic.ch